

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 29 février

Marie-Josèphe Jude | Claire Désert | les Solistes des Siècles

Dans le cadre du cycle **L'animal**
Du 16 février au 15 mars



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle L'animal

Le Roi singe de l'Opéra de Pékin, les grenouilles de Rameau, la poule de Haydn... La musique, c'est aussi ce que Saint-Saëns appelait une « fantaisie zoologique » dans laquelle l'homme se cache derrière chaque animal. La liste est longue des adaptations de la légende populaire du *Roi singe*, depuis que Wu Cheng'en, un lettré chinois de la dynastie Ming né vers 1500 et mort vers 1582, en donna une version rédigée, connue sous le titre de *Voyage en Occident*. La version donnée par la troupe nationale d'opéra *guoguang* de Taïwan, dans le style de l'opéra de Pékin, relate non seulement la quête du bonze Xuanzang, qui le portera jusqu'en Inde pour trouver ces textes sacrés que sont les sùtras, mais aussi la fantastique venue au monde de son acolyte simiesque, aussi indiscipliné qu'intelligent.

Créé à Versailles en 1745, *Platée* est considéré comme l'une des meilleures comédies lyriques de Rameau. L'action se déroule au royaume des grenouilles, où règne Platée, la nymphe des marais qui sera entraînée à son insu dans une intrigue visant à guérir Junon de la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de Jupiter. La ridicule passion entre le dieu du tonnerre et la pauvre batracienne est prétexte à des chœurs comiques où abondent les rimes coassantes, ainsi qu'à des effets d'écriture où le génie de Rameau s'en donne à cœur joie : syncopes heurtées, évocations des orages, divertissements exploitant la sonorité nasale du registre grave des hautbois...

Les titres pittoresques de nombre de symphonies de Joseph Haydn ne sont certes pas dus au compositeur, mais ils font désormais partie de l'histoire de ses œuvres. Ils se greffent généralement sur un détail saillant appelé à caractériser la symphonie dans son ensemble. La n° 83 est ainsi dite « *La Poule* » en référence à la transition qui, dans le premier mouvement, conduit au second thème : on y entend le hautbois répétant la même note, *fa*, sur un rythme pointé. Faisant elle aussi partie des six symphonies dites « parisiennes », la n° 82 doit quant à elle son surnom à un arrangement pour piano publié en 1829 et intitulé *Danse de l'ours*. Son dernier mouvement, en effet, avec sa mélodie obstinée sur une basse de musette, évoque les musiques populaires qui accompagnaient les montreurs d'ours.

Beethoven, malgré bien des hésitations, a inscrit de brèves notations descriptives en tête de chacun des mouvements de sa *Symphonie n° 6*, dite « *Pastorale* ». L'*Andante molto mosso* est ainsi une « scène au bord du ruisseau » (*Szene am Bach*), à l'issue de laquelle le compositeur superpose trois imitations de chants d'oiseaux : la flûte incarne le rossignol ; le hautbois, la caille ; la clarinette, le coucou. Interprétée par l'ensemble Les Dissonances, la *Pastorale* retrouve une dimension presque intimiste qui lui permet de s'enchaîner sans solution de continuité avec le *Quatuor op. 76 n° 4* de Haydn, lequel doit son surnom (« *Lever de soleil* ») au thème d'ouverture, qui s'élève au premier violon sur l'accord tenu des autres instruments. Une commande passée par l'Opéra de Dijon à Brice Pauset complète le programme.

Écrite en 1886, la « grande fantaisie zoologique » de Saint-Saëns intitulée *Le Carnaval des animaux* ne fut pas donnée publiquement du vivant de son auteur (seulement lors de séances privées), car elle comprend nombre de parodies ou pastiches de compositeurs. Comme ce fut souvent le cas dans les fables, l'animalité permet de mieux caractériser l'humanité. Quatorze numéros composent la partition. Le deuxième, *Poules et coqs*, est à la manière de Rameau. Le quatrième, *Tortues*, transpose le quadrille endiablé de l'*Orphée aux enfers* d'Offenbach dans un tempo traînant. Les sauts des kangourous du sixième numéro semblent faire allusion à Schumann, l'aria du *Barbier de Séville* de Rossini apparaît parmi les *Fossiles* du douzième... Le finale, enfin, reprendra sous forme de ronde toute cette savoureuse ménagerie zoomusicologique.

JEUDI 16 FÉVRIER – 20H

Le Roi singe – Opéra de Pékin

Troupe Nationale d'Opéra Guoguang
(Taiwan)

MARDI 21 FÉVRIER – 20H

Jean-Philippe Rameau

Platée

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, clavecin et direction

Emiliano González Toro, Platée

Cyril Auvity, Thespis/Mercure

Evgueniy Alexiev, Momus/Cithéron

François Lis, Jupiter

Salomé Haller, Thalie/la Folie/

Deuxième Ménade

Céline Scheen, l'Amour/Clarine/

Première Ménade

Eugénie Warnier, Junon

Christophe Gay, un Satyre

MERCREDI 22 FÉVRIER – 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 83 « La Poule »

Symphonie n° 82 « L'Ours »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 5

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Isabelle Faust, violon

VENDREDI 24 FÉVRIER – 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan

Brice Pauset

Maus Frosch – Commande de l'Opéra de

Dijon et de la Cité de la musique, création

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 76 n° 4 « Lever de soleil »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Les Dissonances

David Grimal, violon et direction

Quatuor Raphaël

SAMEDI 25 FÉVRIER – 15H

FORUM

Bestiaire musical : de l'instrument au répertoire

15H : table ronde

Animée par Edouard Fouré Caul-Futy, musicologue

Avec la participation de Bernard

Chevassus-au-Louis, naturaliste,

Bernard Sève, philosophe, et

Stéphane Vaiedelich, responsable du laboratoire du Musée de la musique

17H30 : concert

Francis Poulenc

Le Bestiaire

Maurice Ravel

Les Histoires naturelles

Mélodies de **Camille Saint-Saëns,**

Ernest Chausson, Emmanuel

Chabrier

L'Armée des Romantiques

Magali Léger, soprano

Alain Buet, baryton

Rémy Cardinale, piano Érard 1890

(Collection Musée de la musique)

MERCREDI 29 FÉVRIER – 16H

CONCERT ÉDUCATIF

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Solistes des Siècles

Claire Désert, Marie-Josèphe Jude,

piano vis-à-vis Pleyel 1928 (Collection

Musée de la musique)

Pierre Charvet, présentation

Karine Texier, comédienne

Nicolas Gaudart, comédien

Édouard Signolet, mise en scène

Lucas Henri, contrebasse

Hélène Legay, clarinette

Nicolas Lethuillier, percussions

Ce concert est précédé d'un atelier

musical en famille à 14h30 à la salle éveil

de la Cité de la musique

MERCREDI 29 FÉVRIER – 20H

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Théodore Dubois

Dixtuor

Solistes des Siècles

Marie-Josèphe Jude, Claire Désert,

piano vis-à-vis Pleyel 1928 (Collection

Musée de la musique)

MERCREDI 14 MARS 2012 – 15H

JEUDI 15 MARS 2012 – 10H

JEUDI 15 MARS 2012 – 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Bouki la hyène

Jean-Jacques Ffida, conte, musique

Hélène Sage, musique

MERCREDI 29 FÉVRIER – 20H

Amphithéâtre

Marie-Josèphe Jude, Claire Désert et les Solistes des Siècles

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Théodore Dubois

Dixtuor

Solistes des Siècles

Marie-Josèphe Jude, piano

Claire Désert, piano

Piano vis-à-vis Pleyel 1928 – Collection Musée de la musique.

Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française.



Fin du concert vers 21h.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Le Carnaval des animaux, grande fantaisie zoologique

Introduction et Marche royale du lion

Poules et Coqs

Hémiones

Tortues

L'Éléphant

Kangourous

Aquarium

Personnages à longues oreilles

Le Coucou au fond des bois

Volières

Pianistes

Fossiles

Le Cygne

Finale

Composé en 1886.

Créé en privé le 9 mars 1886 et en public le 25 février 1922.

Effectif : quintette (ou orchestre) à cordes, piccolo, flûte, clarinette en *si* bémol, harmonica de verre et deux pianos.

Édition : 1922 chez Durand.

Durée : 22 minutes environ.

On sait depuis les *Fables* de La Fontaine que l'animalité permet de peindre l'humanité. De même, le savoureux *Carnaval* de Saint-Saëns, sous-titré « grande fantaisie zoologique », se moque (gentiment) de quelques compositeurs et instrumentistes. Presque une petite sociologie appliquée du microcosme musical ! Composée début 1886, l'œuvre fut créée dans un salon privé, le 9 mars de cette année, jour du Mardi gras. Saint-Saëns ne souhaita pas la rendre publique (seul « Le Cygne » fut publié de son vivant). Signe que la malice de l'œuvre était susceptible de froisser certains – ou de nuire à la réputation de sérieux de Saint-Saëns ? La partition ne fut donc donnée en première publique que le 25 février 1922, sous la direction de Pierné. Fresque musico-animalière de 14 pièces, elle vaut pour son humour et ses combinaisons sonores contrastées, pleines de poésie, permises par un effectif instrumental inattendu.

L'« Introduction et Marche royale du lion » impressionne par ses trémolos et ses rugissements de cordes, suivis de la marche ronflante du roi des animaux. Les notes répétées des « Poules et Coqs » font écho à celles de la célèbre *Poule* du grand Rameau. Dans « Hémiones » (des chevaux asiatiques très véloces), les pianos s'élancent dans une course folle, *presto furioso*, à une octave d'intervalle. À l'inverse, les « Tortues » font entendre, dans une version très ralentie, le fameux quadrille d'*Orphée aux enfers* d'Offenbach, et « L'Eléphant », figuré par la contrebasse solo un peu pataude, cite la « Danse des Sylphes » de la *Damnation de Faust* de Berlioz et le « Scherzo »

du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn – quels sacrilèges envers de grands aînés ! Les « Kangourous » alternent bonds insoucians et accords pensifs, et l'« Aquarium » ravit par sa mélodie ondoyante, colorée d'une orchestration scintillante très originale.

Dans les « Personnages à longues oreilles », les violons ânonnent de laborieux « *hi-han* », tandis que « Le Coucou au fond des bois » énonce obstinément sa tierce à la clarinette (située en coulisses pour une sonorité plus feutrée), accompagnée d'accords des pianos. La « Volière » est un charmant tableau, dont les cordes forment le décor, et où flûte et pianos représentent la multitude d'oiseaux. Dans « Pianistes » (de drôles d'animaux en effet !), Saint-Saëns réclame aux exécutants d'« *imiter le jeu d'un débutant et sa gaucherie* ». Interrompus par les cordes, ils font place aux « Fossiles », pièce constituée de citations irrévérencieuses de morceaux connus (et donc « fossilisés ») : la *Danse macabre* de Saint-Saëns lui-même en guise de refrain, les chansons « J'ai du bon tabac », « Ah ! Vous dirai-je maman », « Au clair de la lune », « Partant pour la Syrie » et l'air célèbre de Rosine dans le *Barbier de Séville* de Rossini. Vient « Le Cygne » majestueux, pièce que le compositeur qualifiait de... « *noble bêtise* » : un chant alangui et expressif du violoncelle, accompagné aux pianos, rêveurs. Le « Finale » est une parade de toute la ménagerie, avec le retour de la plupart des numéros précédents sur un rythme entraînant de cancan.

Théodore Dubois (1837-1924)

Dixtuor

Larghetto – Allegro non troppo

Larghetto

Allegretto

Allegro

Composé en 1909.

Date de création inconnue.

Édition : 1909 chez Heugel.

Effectif : deux violons, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette en *si* bémol, basson et cor en *fa*.

Durée : 30 minutes environ.

Les dixtuors ne sont pas légion dans le répertoire, même s'il en existe de Britten, Caplet, Enesco, Françaix, Milhaud, Reich ou Xenakis. À l'ère romantique et postromantique, on remarque surtout ceux de Raff et de Dubois. Constitué de vents ou de cordes, parfois des deux, le dixtuor est presque un petit orchestre, mais laisse encore possible une grande intimité instrumentale. Le *Dixtuor* de Dubois, composé en 1909 dans une forme traditionnelle héritée du classicisme, est qualifié de « *double quintette à cordes et à vent* ». Il consiste, autrement dit, en la réunion d'un quintette à vent et d'un quintette à cordes. Dubois utilise toutes les possibilités de cette formation, entre l'opposition et la fusion des deux groupes vents/cordes.

Le premier mouvement est introduit par un bref *Larghetto*, au cours duquel on assiste à l'apparition progressive du thème principal. Celui-ci s'affirme clairement avec l'*Allegro non troppo*, aux cordes seules, puis en tutti. Après une transition, le second thème apparaît : c'est un canon entre le hautbois et le violoncelle. La section du développement exploite surtout le premier thème, jusqu'à un point culminant, qui amène la réexposition des deux thèmes. La page se referme par des énoncés en majeur, inattendus, du premier thème.

Le *Larghetto*, lui aussi, prend son élan dans une introduction. Une mélodie très expressive apparaît aux flûtes et au premier violon. Après une section centrale plus inquiète, elle réapparaît au hautbois, entourée d'un accompagnement intense et ouvragé des cordes.

D'une écriture assez économe qui éloigne le *Dixtuor* de l'esprit symphonique, le facétieux *Allegretto* déploie des phrasés presque entièrement détachés (souvent *pizzicato* aux cordes). Son thème principal, d'abord aux vents puis en tutti, n'est pourtant pas sans ombre, très chromatique. Un second thème le complète, formé d'un motif ascendant au violoncelle et d'un chant de basson.

L'*Allegro* final est lancé par un motif conquérant, mais le premier thème, chromatique et inquiet, tempère aussitôt cet enthousiasme. L'harmonie tourmentée évoque ici celle de César Franck, comme souvent chez Dubois. Un second thème contraste, plus calme et conjoint. Au cours du développement resurgira le motif conquérant de l'introduction.

Nicolas Southon

Piano vis-à-vis Pleyel, Paris, 1928
Collection Musée de la musique, E.983.3.1

Ce piano double a été construit en 1928 par la firme Pleyel alors dirigée par Gustave Lyon, fondateur de la salle Pleyel. Ce dernier remit au goût du jour une tradition plus ancienne, celle d'instruments à deux claviers. Étant alors pratiquement seul à s'engager dans ce type de fabrication, il produisit ces pianos en nombre restreint. Les mentions « vis-à-vis », « double, grand double », « en regard », à « claviers opposés » ou « double de concert », soulignent une volonté de faciliter les duos. À ces désignations, il convient d'ailleurs d'associer le nom des facteurs A. Stein (1777), I. Pleyel et Ch. Lemme (1805), S. Érard (1811), Mussard (1825) et enfin G. Lyon à la fin du siècle dernier. Tous ces instruments à deux claviers, construits dans une même caisse et avec une seule table d'harmonie, font penser à d'autres plus anciens encore, notamment ceux que construisirent certains facteurs flamands du début du XVII^e siècle. Ces derniers liaient clavecin et virginal dans un même corps, rapprochant eux aussi les claviers ou les regards des interprètes.

Sur ce piano vis-à-vis, cette proximité autorise une particularité mécanique : une tirasse permet d'accoupler les jeux d'étouffoir. Ainsi, les effets de sympathie s'accroissent et créent des résonances que deux pianos séparés ne pourraient avoir.

N° de série : n° 185292

Piano vis-à-vis (système G. Lyon breveté)

Petit modèle : longueur 2,46 m – largeur 1,49 m

2 claviers en vis-à-vis

Étendue : *la*₁ à *do*₇ (AAA-c5), 88 notes

2 fois 2 pédales, forte – una corda

Accouplement des jeux d'étouffoirs par tirasse

Restauré par Guy Mann en 1982.

Marie-Josèphe Jude

Née d'un père français et d'une mère sino-vietnamienne, c'est à Nice que Marie-Josèphe Jude suit ses premières leçons de harpe et de piano. Encouragée par György Cziffra, elle entre dès l'âge de 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) où elle reçoit l'enseignement d'Aldo Ciccolini pour le piano et de Jean Hubeau pour la musique de chambre. Artiste des plus précoces, elle y obtient à peine trois années plus tard un premier prix de piano et une Licence de Concert de harpe à l'École Normale de Paris. Elle est admise en cycle de perfectionnement dans la classe de Jean-Claude Penner. Marie-Josèphe Jude se rend alors régulièrement à Londres prendre les conseils de Maria Curcio-Diamand, disciple d'Arthur Schnabel. En 1986, le compositeur Maurice Ohana lui ouvre les portes de la musique contemporaine et en fait son interprète favorite. Forte de ce parcours, Marie-Josèphe Jude est finaliste du très réputé Concours Clara Haskil en 1989, et consacrée « Nouveau talent » des Victoires de la Musique en 1995. Elle parcourt dès lors les salles et festivals du monde entier, de Montpellier à Bath, de La Roque-d'Anthéron à Kuhmo, de Bagatelle à Locarno. Elle joue en soliste sous la direction de Jun Märkl, Frans Brüggen, Charles Dutoit, Emmanuel Krivine, François-Xavier Roth, Jean-Yves Ossonce, John Axelrod, Arturo Tamayo ou encore Klaus Weise, accompagnée d'orchestres prestigieux tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre

Philharmonique de Nice, l'Orchestre National de Lyon, Les Siècles pour la France, l'Orchestre de l'Académie Chopin de Varsovie, le BBC Scottish Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Bâle ou l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Brussels Philharmonic Orchestra pour l'étranger. En décembre 2009, elle a été soliste du MDR Sinfonieorchester à Leipzig. En février 2011 elle a été soliste de l'Orchestre Symphonique de Tours (*Deuxième Concerto* de Brahms). La musique de chambre lui permet enfin de renouer avec une pratique plus intimiste de son instrument. Elle forme depuis 1997 un duo de piano avec Jean-François Heisser, ce qui ne l'empêche pas de partager le clavier avec Emmanuel Strosser, Claire Désert, Michel Béroff, François Chaplin... Pour le répertoire avec cordes ou vent, elle retrouve ses amis Lluís Claret, Henri Demarquette, Laurent Korcia, Pascal Moraguès, Xavier Phillips, Michel Portal et pratique également avec bonheur l'art de la mélodie en compagnie de Mireille Delunsch ou Jérôme Corréas. Elle forme également un duo avec le violoniste Jean-Marc Phillips-Varjabédian avec qui elle se produit régulièrement. Enfin, elle collabore régulièrement à de nombreux ballets avec son frère Charles Jude, danseur étoile et directeur du ballet de Bordeaux. Le disque est par ailleurs un véritable fil rouge dans la carrière de Marie-Josèphe Jude. Ainsi enregistre-t-elle notamment depuis 1993 l'intégrale des œuvres pour piano seul de Brahms (cinq disques Lyrix parus à ce jour). Elle enregistre

parallèlement Mendelssohn (Lyrix, « Choc » du *Monde de la Musique* et *ffff* de *Télérama*), Jolivet (Lyrix, « Diapason d'or » et *ffff* de *Télérama*), Dutilleux et Ohana (Harmonia Mundi, « Choc » du *Monde de la Musique*)... Un enregistrement du quintette de Georges Martin Witkowski (avec le Quatuor Debussy) est paru à l'automne 2006, un CD Clara Schumann en janvier 2008 et un disque Jean Huré (Timpani), en 2010. Un disque tout Beethoven est sorti chez Lyrix en octobre 2011.

Claire Désert

Invitée par les plus grands festivals – Radio France et Montpellier, La Roque-d'Anthéron, l'Orangerie de Sceaux, Piano aux Jacobins, Lille Piano(s) Festival, Festival International de Colmar, Festival Georges Enescu de Bucarest, Folles Journées de Nantes, Bilbao, Tokyo... Claire Désert est présente sur les scènes internationales telles que l'Arsenal de Metz, le Musée d'Orsay, la Salle Pleyel à Paris, le Kennedy Center à New York, le Wigmore Hall et Kings Place à Londres, mais aussi en Italie, Pologne, Brésil, États-Unis... Elle joue régulièrement en soliste avec d'importantes formations symphoniques, que ce soit l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre National de Lille, etc. Claire Désert a pour partenaires privilégiés le pianiste Emmanuel Strosser, les violoncellistes Anne Gastinel, Gary

Hoffman, les violonistes Philippe Graffin, Régis Pasquier, Tedi Papavrami, Nemanja Radulovic, le Quatuor Sine Nomine, le Quintette Moraguès... Élève du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) à l'âge de 14 ans, elle obtient le premier prix de musique de chambre dans la classe de Jean Hubeau ainsi que le premier prix de piano à l'unanimité du jury (prix spécial du concours 1985) dans la classe de Ventsislav Yankoff. Admise la même année en cycle de perfectionnement de piano, elle reçoit de la part du gouvernement français une bourse pour une année d'études à Moscou dans la classe d'Evgeni Malinin au Conservatoire Tchaïkovski. À son retour en France, elle entre en cycle de perfectionnement de musique de chambre dans la classe de Roland Pidoux. Sa discographie bien étoffée comporte un CD Schumann – son premier disque, couronné d'un « 10 » de *Répertoire* –, un disque des concertos de Scriabine et de Dvorák, avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, disque récompensé par une Victoire de la Musique en 1997, deux enregistrements réalisés avec Anne Gastinel, l'un dédié à Schumann, l'autre à Schubert, chez Naïve. Sont parus chez Mirare un disque solo consacré aux *Davidsbündlertänze* de Schumann, les *Dances slaves* de Dvorák à quatre mains avec Emmanuel Strosser. En 2010, elle nous offre un nouvel enregistrement solo, *Abendmusik*, consacré à Clara Schumann, Robert Schumann et Johannes Brahms,

toujours pour le label Mirare, chaleureusement salué par la presse internationale. Vient de paraître chez Naïve son dernier enregistrement avec Anne Gastinel consacré à la musique française, récompensé d'un « Choc » de *Classica*.

Les Solistes des Siècles

En 2003, le chef d'orchestre François-Xavier Roth décide de créer un orchestre d'un genre nouveau : Les Siècles. Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur instruments historiques, Les Siècles mettent en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale. En contrepoint des projets avec François-Xavier Roth, les chefs de pupitre de l'orchestre se réunissent régulièrement pour des projets de musique de chambre. Les Solistes des Siècles se produisent ainsi au Festival de Radio France et Montpellier, à la Côte-Saint-André et à Rouen avec les Cris de Paris dans une œuvre de Théodore Dubois, *Le Paradis Perdu*. Ils seront également en concert aux Musicales de Normandie, au Festival de Besançon, à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, aux Heures Musicales du Haut-Anjou et à la Cité de la musique. Soucieux de transmettre au plus grand nombre la passion de la musique classique, les musiciens de l'ensemble proposent très régulièrement des actions pédagogiques dans les écoles, les hôpitaux ou encore les prisons. Une façon de mieux inscrire Les Siècles au cœur d'un partage musical.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Siècles. L'orchestre est depuis 2010 conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Picardie pour une résidence en Picardie. Il est soutenu depuis 2011 par le conseil général de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire. L'orchestre est également artiste en résidence au Forum du Blanc-Mesnil avec le soutien du conseil général de Seine-Saint-Denis et intervient régulièrement dans les Hauts-de-Seine grâce au soutien du conseil général de ce département. L'orchestre est soutenu par l'Art Mentor Foundation pour l'achat d'instruments historiques, le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, la Fondation Échanges et Bibliothèques, Katy & Matthieu Debost et ponctuellement par la Spedidam, l'Adami et le FCM. L'ensemble est artiste associé au Grand Théâtre de Provence, au Festival Berlioz de La Côte-Saint-André, au Festival de Saint-Riquier et au Festival de l'Épau.

Le Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780 - 1920), en lui assurant le rayonnement qu'il mérite et qui lui fait encore défaut.

Situé à Venise, dans un palais du XVII^e siècle restauré spécifiquement pour l'abriter, le Palazzetto Bru Zane — Centre de musique romantique française est une réalisation de la Fondation Bru. Alliant ambition artistique et exigence scientifique, le Centre reflète l'esprit humaniste qui guide les actions de cette fondation.

Recherche et édition, programmation et diffusion de concerts à l'international, et soutien à l'enregistrement discographique sont les principales activités du Palazzetto Bru Zane qui a ouvert ses portes en 2009.



Et aussi...

VENDREDI 16 MARS, 20H

Felix Mendelssohn

Le Songe d'une nuit d'été
La Première Nuit de Walpurgis

Accentus

Ensemble Orchestral de Paris
Laurence Equilbey, direction
Mélanie Boisvert, soprano
Angélique Noldus, mezzo-soprano
Maximilian Schmitt, ténor
Michael Nagy, baryton-basse

DIMANCHE 18 MARS, 16H30

Anton Webern

Cinq Mouvements op. 5

Peteris Vasks

Distant Light

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

Richard Strauss

Métamorphoses

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

MERCREDI 21 MARS, 20H

Franz Liszt

La Lugubre Gondole n° 1
Sonate en si mineur

Leoš Janáček

Sonate « 1^{er} Octobre 1905 »

Dans les brumes

Sur un sentier recouvert

Mikhaïl Rudy, piano

The Quay Brothers, film original

> MUSÉE

DIMANCHE 13 MAI
À PARTIR DE 14H30

Concert-promenade : **Clara et Robert Schumann**

MERCREDI 16 MAI, 20H

Emmanuel Chabrier

España

Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 2

Florent Schmitt

La Tragédie de Salomé

Orchestre de Paris

Alain Altinoglu, direction
Romain Descharmes, piano

> SALLE PLEYEL

LUNDI 5 MARS, 20H

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Chamber Orchestra of Europe

Grand Chœur de la Radio Néerlandaise

Bernard Haitink, direction

Jessica Rivera, soprano

Karen Cargill, mezzo-soprano

Roberto Sacca, ténor

Hanno Müller-Brachmann,

baryton-basse

Edward Caswell, chef de chœur

> JEUNE PUBLIC

SAMEDI 17 MARS, 15H

Wolfgang Amadeus Mozart

Salon musical en famille, dès 6 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Le Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns et Francis Blanche par Claude Piéplu (récitant), Alexandre Tharaud et Laurent Cabasso (pianos)

... de lire :

Le Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns et Yann Walcker

... de regarder :

Le Carnaval des animaux : la musique de Camille Saint-Saëns expliquée aux enfants par Pierre Arditi et l'ensemble Contrastes